



En 1966, les Beatles sont au sommet de leur gloire. Mais tout aurait pu basculer cette année-là !

# 1966 : l'année de tous les dangers pour *les Beatles*

La carrière du groupe pop le plus célèbre au monde n'a duré que 8 ans. Mais tout aurait pu s'arrêter brutalement. Entre la lassitude, les tensions entre les membres du groupe et le rejet de la Beatlemania, 1966 a été une année cruciale qui aurait pu être la dernière !

L'enregistrement de leur premier single *Love me do* date du 6 juin 1962. Le 4 janvier 1970, les Beatles apportaient les touches finales à leur ultime album, *Let it be*. Entre ces deux dates, le groupe a bâti une œuvre d'une incroyable richesse mélodique.

Plus étonnant encore, leurs chansons majeures ont été créées entre mi 1965 et mi 1969, soit une durée de quatre ans environ. Une telle créativité sur un temps aussi court n'a pas été égalée depuis. Mais, alors qu'ils sont au faite de la gloire, l'année 1966 constitue un tournant décisif, marquée par plu-

sieurs événements qui auraient pu causer la mort du groupe.

## Un ras-le-bol général

Après une pause, il va falloir reprendre les concerts. Tôt ou tard... Dans l'atmosphère de cette année 1966, la perspective n'est plus si engageante qu'auparavant. L'attitude des Beatles est devenue plus froide, comme dans une interview donnée fin juin au Japon où un reporter leur demande pour la énième fois comment ils expliquent la Beatlemania. « *Il n'y a pas de raison ou d'excuse à donner pour le fait de venir nous voir. Les gens ne cessent de nous poser des questions à ce sujet. Les fans viennent nous voir parce qu'ils nous apprécient. C'est tout. Il n'y a rien d'autre à chercher* », lâche John. Paul fait remarquer que la foule ne se comporte pas de manière plus hystérique que lors d'un match de football. Pour-

tant, l'enthousiasme ne faiblit pas. Au Japon, le 30 juin 1966, le groupe donne un concert devant trente mille fans japonais au Budokan, un lieu jusqu'alors réservé aux combats de sumos. En réalité, les organisateurs du spectacle ont reçu deux cent neuf mille demandes de tickets.

## Conflit diplomatique

Aux Philippines, en juillet, la situation devient périlleuse pour le groupe venu donner un concert à Manille. Peu au fait des usages locaux, tous ont négligé le Président Marcos en ne répondant pas à l'invitation officielle lancée par ce dernier - le manager des Beatles, Brian Epstein, ayant formellement décliné cette requête mais les sbires de Marcos n'ont pas eu le courage de faire remonter l'information au dictateur. Lorsque Ringo et John se réveillent, ils allument le téléviseur et tombent sur une émission où Madame Marcos accuse les Beatles de l'avoir snobée et demeurent interloqués par cette nouvelle. La caméra filme ostensiblement les assiettes vides de la table où ils étaient conviés. Très vite, les Beatles réalisent qu'il y a un sérieux problème et s'empressent de gagner l'aéroport. Le long du che-



## McCartney sur un long métrage

De son côté, Paul McCartney reçoit une proposition qui lui paraît fort alléchante des frères Boulting qui réalisent le film *The Family Way* : écrire, en compagnie de George Martin, la musique de ce long métrage. L'occasion lui est ainsi donnée d'explorer davantage le métier de compositeur sur une base classique.

*The Family Way* va recevoir un prix Ivor Novello de la meilleure musique de film pour le délicieux *Love in the open air* dont l'atmosphère évoque les chansons mélodieuses de Paul.



**Les chrétiens choqués par la comparaison entre les Beatles et Jésus ont été jusqu'à organiser des manifestations durant lesquelles les disques du groupe étaient brûlés !**



**La phrase malheureuse de John Lennon sur Jésus a suscité une vague de protestations qui aurait pu signifier la fin de leur carrière aux États-Unis.**

min, des passants les insultent. Une fois à l'aéroport, ils doivent affronter l'ire d'une foule vengeresse qui les bouscule sans ménagement. John, qui croit qu'il va y laisser sa peau, est sur le point de craquer. Il se révèle pourtant capable de faire preuve d'un humour à vif alors qu'ils sont attaqués par une foule hystérique à Manille le 5 juillet 1966. « *Quelqu'un nous a dit : vous êtes traités comme des passagers ordinaires. Nous avons répondu : des passagers ordinaires ? Vous leur donnez des coups de pieds ?* ». Une fois dans l'avion de British Airways, ils doivent encore patienter une bonne heure avant le décollage. Brian Epstein est sommé de descendre et il se voit obligé de rembourser toutes les sommes récoltées aux Philippines avant que l'avion ne puisse partir. « *Nous avons été traités comme des animaux* », déclarera Ringo à la presse.

### **On brûle leurs disques**

Les Beatles n'ont pourtant encore rien vu. Une autre affaire éclate aux USA autour d'une phrase que Lennon a prononcée sans y penser : « *Nous sommes plus populaires que Jésus* ». Cette phrase lâchée lors d'une interview est parue dans le *London Evening Standard* le 4 mars 1966. John s'est contenté d'apporter quelques commentaires sur sa vie et sur divers objets de sa

maison de Weybridge. C'est en évoquant un crucifix et une bible ancienne qu'il a déclaré à la journaliste Maureen Cleave qu'il ne voyait pas le christianisme perdurer et a jugé que les Beatles étaient devenus plus populaires que le Christ. Il a ajouté quelques commentaires personnels sur les potentiels de survie respectifs du christianisme et du rock'n'roll. « *Je ne sais pas qui va disparaître en premier du rock ou du christianisme. Jésus avait raison, mais ses disciples étaient lourds et ordinaires. À mon sens, ils ont déformé son enseignement et ruiné son œuvre* ». À l'époque, les déclarations de John sont passées inaperçues sur le sol britannique.

Les choses se gâtent lorsque l'interview est reproduite le 29 juillet dans le magazine US *Databook*. Pour mieux racoler ses lecteurs, ce fanzine pour adolescents a cru bon de mettre en exergue la phrase, « *Je ne sais pas ce qui disparaîtra en premier, le rock'n'roll ou le christianisme* » en couverture. Dans l'Amérique profonde, il s'ensuit des réactions extrêmes. Le 31 juillet, sur l'appel d'une radio, des citoyens de la ville sudiste d'Alabama brûlent des disques des Beatles. Le 6 août, Brian Epstein donne une conférence de presse et fait lecture d'une déclaration dont il explique qu'elle a été approuvée par Lennon : « *Ce que John Lennon a dit*



### **Harrison en Inde**

**En septembre 1966, Harrison se retrouve à Bombay en compagnie de Patti Boyd afin de suivre l'enseignement de Shankar. Pour passer incognito, le Beatle s'est coupé les cheveux et s'est laissé pousser la moustache. Il est néanmoins très vite reconnu et l'hôtel où le couple séjourne se voit assiégé par les fans. Pour calmer les esprits, Ravi Shankar organise une conférence de presse où il explique que Harrison est venu en Inde en tant que disciple musical et demande qu'on les laisse travailler tranquillement. C'est dans les hauteurs de l'Himalaya que George va étudier la pratique du sitar durant six semaines, s'astreignant à une intense discipline. Au passage, il adhère sans réserve à la philosophie indienne. Harrison manifeste un énorme respect pour l'enseignement du sitar. Comme il le dit en 1966 : « *Ravi Shankar en joue depuis trente-cinq ans et il n'a toujours pas APPRIS à en jouer* ».**

à une journaliste londonienne il y a trois mois a été cité et interprété totalement hors de son contexte ».

### **Excuses publiques**

En dépit de ce démenti, l'affaire prend des proportions inattendues. Aux USA, vingt-deux radios prohibent la diffusion des chansons du groupe et organisent de vastes brasiers. Début août, l'Afrique du Sud relaye le mouvement en interdisant la vente des disques des Beatles. Dépassés par les événements, les Beatles donnent une conférence de

presse à Chicago le 11 août au cours de laquelle Lennon fait le point sur la situation. Bien qu'il cherche à rattraper ce qui apparaît comme une bourde, il conserve sa dignité et parle sans jamais se déprécier ni perdre sa stature. Il est visiblement agacé d'avoir à se justifier pour une phrase qu'il a prononcée de façon anodine sans avoir conscience qu'il pourrait offenser qui que ce soit. Les autres membres lui apportent leur soutien. - *Si j'avais dit que la télévision était plus populaire que Jésus, j'aurais pu m'en sortir. Vous savez, il se trouve*





Le 29 août 1966, les quatre membres du groupe débarquent à San Francisco pour ce qui sera leur dernier concert !



Avec la sortie de l'album *Revolver*, le groupe va changer d'ère musicale, privilégiant une créativité plus ambitieuse.



La création de Voorman pour *Revolver* récolte un Grammy de la meilleure pochette d'album en 1967.



Pour leur concert au Japon devant 30.000 spectateurs, plus de 200.000 demandes de tickets ont été enregistrées.

guments et va un peu plus loin en présentant ses excuses à ceux qui estiment avoir été offensés :

- *Un DJ de Birmingham, Alabama, qui est à l'origine de la plupart des répercussions a demandé que vous lui présentiez vos excuses.*

- *Il peut les avoir. J'm'excuse auprès de lui s'il est bouleversé. Je suis désolé que cela ait créé une telle confusion. Je n'ai pas eu l'intention de dire quelque chose de vilain ou d'anti-religieux. Il n'y a rien de plus à ajouter.*

## Retour en grâce

Au cours de la même session, Paul marque clairement sa position vis-à-vis du racisme :

- *Vous avez également dit, dans la même série d'interviews, que l'Amérique est un pays moche, où quiconque a la peau noire est appelé un nègre...*

- *Si vous dites quoique ce soit sur la façon dont les Droits Civils sont traités ici, vous courez le risque de voir des extrémistes affirmer que vous avez tort de penser que les gens de couleur sont les mêmes que les blancs. C'est pourtant ce que je pense, honnêtement.*

Globalement, la mise est sauvée. Le passage des Beatles à Memphis est censé servir de test. Dès le second concert, il s'avère que la salle est pleine à craquer et le public enflammé, ce qui rassure le groupe. Et si quelques attardés brandissent des pancartes « Go home », une large majorité affiche son soutien par des pancartes « We love you John ». Les Beatles sont néanmoins bousculés lors de leurs passages dans le Middle West comme dans le Tennessee où ils sont accueillis par des jets de fruits pourris. Lors de leur retour au Shea Stadium, seules cinquante mille places sont vendues et certains journalistes à courte vue voudraient croire qu'ils sont sur le déclin.

Le 22 août à New York, alors qu'on lui demande de revenir sur la question de Jésus, John se montre plus bref :

- *Je n'ai rien de plus à dire et je ne vais pas ressasser cela à nouveau. Vous savez tout cela, c'est beaucoup de bêtises et d'hystérie.*

Six jours plus tard, lors d'une conférence de presse dans la tour Capitol à Los Angeles, l'humeur est redevenue badine, notamment lorsque Ringo prend la parole :

- *Un de vos compatriotes a déclaré que les américaines étaient démodées car elles ne portaient pas de minijupes et avaient de vilaines jambes.*

## Lennon militant



**Le 5 septembre 1966, Lennon s'envole pour l'Allemagne afin de jouer le rôle du soldat Gripweed, dans un film anti-militariste de Richard Lester, *How I won the war*. Le 6 septembre, il se fait couper les cheveux en présence de la presse et enfile pour la première fois en public les lunettes rondes qu'il ne**

**cessera de porter par la suite. Le monde découvre alors que le chanteur est myope et qu'il a initialement préféré le dissimuler. Sur le tournage, John insiste pour ne pas bénéficier de privilège particulier. « Il a tout de même fallu une bonne dizaine de jours aux autres membres de la troupe pour réaliser qu'il n'est qu'un être humain comme un autre, aimant rire ou jouer aux cartes comme tout un chacun », a témoigné Neil Aspinall, le responsable des tournées, qui est venu prêter main forte à Lennon. L'œuvre est un pamphlet contre la guerre et le personnage que joue Lennon est un ex-ouvrier aux tendances fascistes. Le tournage a un effet important sur sa vie ; il devient un farouche opposant de la guerre et ne s'en cache aucunement : « Je hais la guerre. La guerre du Vietnam et tout ce que l'on fait là-bas m'ont fait éprouver ce sentiment. S'il y a une autre guerre, je ne me battrais pas, et même si on demande aux jeunes d'aller se battre, je m'élèverai pour leur dire de ne pas le faire ». Le film qui sort le 18 octobre 1967 à Londres ne demeurera pas dans les annales. Maigre consolation, durant la partie du tournage qui s'est déroulée en Espagne, John a écrit l'une de ses œuvres majeures, *Strawberry Fields Forever*.**

*que je parlais à une amie, j'ai utilisé le mot Beatles comme quelque chose d'éloigné de moi - les Beatles tels que les gens les voient. J'ai juste dit qu'ils avaient plus d'influences sur les jeunes que quoi que ce soit d'autre, y compris Jésus. Mais je l'ai dit d'une façon incorrecte. C'était une erreur ou, du moins, cela a mal été interprété.*

- *Regrettez-vous de l'avoir dit ?*

- *Oui. Même si je n'ai pas voulu dire ce que les gens ont cru comprendre. Je regrette néanmoins d'avoir ouvert ma bouche.*

- *Voulez-vous dire que les Beatles sont plus populaires que le Christ ?*

- *Lorsque j'ai parlé de cela, c'était de façon proche et intime avec cette personne dont il se trouve qu'elle est un reporter. J'utilisais des expressions concernant des choses que je venais de lire et que j'avais déduites sur le christianisme. Il se trouve que je les ai dites sous la forme la plus simple qui soit, ce qui est la manière naturelle dont je parle.*

Le lendemain, dans la même ville de Chicago, une seconde conférence de presse est organisée, au cours de laquelle John ressort les mêmes ar-



Le groupe avait de plus en plus de mal à supporter la Beatlesmania, cette folie des fans qui entourait chacune de leurs apparitions.



À l'époque, Paul et John sont encore les meilleurs amis du monde. Leur relation ne se détériorera que plus tard, avec la mort de Brian Epstein et l'arrivée de Yoko Ono.



## Une histoire incroyable

**Daniel Ichbiah est l'auteur de plusieurs livres de référence dans le domaine de la musique. Il a publié des biographies de Madonna, des Rolling Stones, de Téléphone et de Georges Brassens. Cet ouvrage consacré aux quatre de Liverpool revient sur leur histoire fascinante. Ce**

**livre s'attarde particulièrement sur la qualité exceptionnelle de leurs chansons et les éléments qui ont permis l'éclosion d'une telle alchimie musicale : était-ce l'atmosphère débridée des sixties ? L'improbable rencontre de deux génies de la composition, Lennon et McCartney ? L'apport de George Martin, le subtil orchestrateur ?... Certainement un mélange de tout cela.**

**Et Dieu créa les Beatles (Les Carnets de l'info)**



Qu'en pensez-vous ?

- Si elles ne portent pas de minijupes, comment peut-on savoir si leurs jambes ne sont pas belles ?

## Changement de ton

Un 45 tours totalement atypique des Beatles apparaît le 8 août, avec sur une face le ludique *Yellow Submarine* et sur l'autre l'émouvant *Eleanor Rigby*, avec ses lyriques violons. La formule basse, guitares et batteries a cédé la place à des chansons enrobées d'effets spéciaux pour l'une et d'un environnement classieux pour l'autre. Lorsque le disque entre à la première position des charts britanniques le 18 août 1966, c'est la onzième fois que les Beatles obtiennent un n°1. L'album *Revolver*, dont le contenu expéri-

mental, tranche avec les productions précédentes, sort le même jour et marque un tournant dans la carrière du groupe. Harrison évoque le problème des taxes excessives du gouvernement Wilson, Lennon fait allusion à des expériences psychédéliques, McCartney se lance dans un mélodrame sur fond de cordes. Le groupe a changé de couleur et ses réalisations s'apparentent à d'authentiques œuvres d'art, bien éloignées des sucreries de leurs débuts. La pochette de *Revolver* est tout aussi originale que l'album. Au lieu d'afficher une simple photographie des chanteurs, elle est composée d'un savant dessin agrémenté de collages d'images du groupe. À la source d'un tel visuel se trouve l'artiste Klaus Voorman, qu'ils ont connu à

Hambourg et qui est venu s'installer à Londres. « *Nous étions ravis* » confiera Paul dans *Anthology*. « *Nous aimons le fait qu'il ait fait sortir des petits trucs des oreilles et la façon dont il avait réalisé le collage à échelle réduite* ».

## Trop c'est trop...

Le groupe ne supporte plus l'hystérie manifestée par le public mais aussi par certains policiers chargés de contenir l'ardeur des fans. Ringo estime que le groupe ne joue plus bien. À force de se produire au milieu d'un public déchaîné qui ne semble pas écouter ce qu'ils interprètent, ils se sont relâchés. Et Ringo n'aime pas cette situation. Qui plus est, de nombreuses chansons sont devenues difficiles sinon impossibles à reproduire sur scène. Les harmonies vocales de *Nowhere man* ou de *Paperback writer* leur donnent bien du fil à retordre en concert. Les Beatles ont changé, ils aspirent à davantage de tranquillité et de recul. Le travail en studio leur plaît et ils souhaitent aller de l'avant en la matière. Enfin, l'incident survenu aux Philippines tout comme l'affaire Jésus aboutissent à la décision que prennent les Beatles d'arrêter leurs concerts. Ils vont désormais

se concentrer sur le travail en studio. Le show qu'ils donnent le 29 août à Candlestick Park (San Francisco) sera ainsi le dernier. Paul est le seul à vouloir continuer la scène envers et contre tout mais il finit par se rallier à l'avis de ses trois compagnons. Le temps d'une pause est venue et chaque Beatle va l'utiliser à sa façon.

## Le début d'une nouvelle ère

La renommée des Beatles a été bâtie à la dure, que ce soit dans les bars de Hambourg ou dans les salles surpeuplées, étouffées par les cris hystériques de fillettes touchées par un mystérieux catharsis. La situation s'est prolongée plusieurs années durant, jusqu'à atteindre son paroxysme. Les quatre garçons veulent passer à autre chose... À présent, comme ils ont mis fin aux tournées, la Beatlemania retombe d'elle-même. Le groupe se concentre sur la production de chansons et entend prendre ses distances vis-à-vis de son image. *Revolver* a inauguré une nouvelle ère, celle où les albums vont devenir plus importants que les singles. Et le meilleur reste à venir... Mais une page a clairement été tournée. ■

Daniel Ichbiah